DEFENSES MILITAIRES ET EPISODES DE GUERRE (1940-1945) DANS LA PROVINCE D'IMPERIA (DAVIDE BAGNASCHINO)

En 1861, avec l'unification de l'Italie, l'un des problèmes que le nouveau Royaume d'Italie dut affronter, fut la défense de ses frontières ; en effet, les nouvelles frontières étaient totalement dépourvues de système défensif, alors que pour les anciennes démarcations demeurées sans modification, les fortifications ne correspondaient plus aux nouvelles exigences du territoire. Après l'ébauche de divers projets par les commissions qui se succédèrent, un *Plan Réduit* fut approuvé. Celui-ci prévoyait la réalisation d'un nombre de places fortes inférieur par rapport aux première hypothèses. En effet, les finances de l'état ne pouvaient soutenir l'énorme dépense du *Plan de Défense*, élaboré sous une forme complète.
Le *Plan Réduit* comprenait néanmoins une série de places fortifiées pour défendre certaines villes (Rome, Florence, etc.), des batteries côtières sur des zones portuaires et des localités importantes (Venise, Gènes, Savone, etc.), des camps retranchés sur certains cols de l'Apennin Ligure (Nava, Zuccarello, Melogno, etc.)[1] et enfin la « fermeture » des Alpes avec la réalisation de camps retranchés et de barrages sur les cols et dans les vallées (Col de Tende, Vallée Stura, Montcenis, etc.).
Les premières interventions eurent pour objet la réalisation de routes militaires pour arriver en altitude et transporter aux endroits choisis le matériel de construction, les soldats, les ouvriers et les artilleries qui devaient armer fortifications et batteries. En un deuxième temps, les casernes, les batteries et les forts furent construits.

Dans la zone des Alpes Maritimes et Ligures, les défenses allaient du Camp retranché du Col de Tende (6 forts, plusieurs batteries, de nombreux abris et baraquements), au Saccarello (une batterie et plusieurs casernes), aux positions de Marta (5 batteries et plusieurs casernes) et au barrage du Col de Nava. Bien que ces dispositifs fussent indépendants les uns des autres, les différentes positions permettaient de contrôler toute la zone et empêchaient le passage sur toutes les routes et cols d'une certaine importance.

Le barrage du Col de Nava

Pour contrôler l'important Col de Nava, un camp retranché fut réalisé de 1880 à 1888, afin d'empêcher que les troupes françaises puissent débarquer sur la côte aux environs d'Imperia et se diriger vers le Piémont et la Plaine Padane à travers la route qui mène d'Oneglia à Ormea.
Les éléments de pivot de ce dispositif étaient le Fort Central et le Fort Bellarasco, situés sur le Col, appuyés sur le flanc droit par les ouvrages Pozzanghi et Montescio et sur le flanc gauche par l'ouvrage Richelmo. Les batteries semi-permanentes du Mont Ariolo, de San Lorenzo et de Poggio Forche complétaient le dispositif. Le secteur d'action des batteries couvrait non seulement la zone du col proprement dite, mais aussi les vallées et sentiers latéraux, et rejoignait l'action exercée par les ouvrages du Saccarello et de Zuccarello, afin de créer une ligne pratiquement continue le long des Alpes Ligures.
Alors que le Fort Central et Bellarasco balayaient le col et ses accès avec leurs mitrailleuses et des petits calibres, les autres ouvrages étaient préposés au contrôle des ailes et à l'action à longue portée avec leurs pièces d'un calibre supérieur

Le **Fort Central** exerçait un contrôle direct sur le plateau ; il était armé de canons de 9 BR/Ret. (87 mm avec bouche en bronze, rayée à chargement par la culasse) sur affût de siège (c'est-à-dire à roues, facilement positionnable dans les différentes casemates en fonction des exigences) et de mitrailleuses Gardner de 8 mm qui balayaient toute la zone du passage et la route nationale Oneglia - Ormea. Celle-ci passait à l'intérieur même du Fort Central à travers une tranchée : grâce à deux ponts-levis, la route nationale pouvait ainsi être coupée et le passage empêché[2].
L'ouvrage était un *fort de barrage souterrain*, avec un plan polygonal, à deux étages casematés. Le niveau inférieur était sous le fossé, qui s'ouvrait au niveau de l'entrée de la route dans le fort. En plus de la tranchée il comprenait : les chambrées, les postes de commandement, les latrines, les dépôts et les quatre puissantes caponnières qui contrôlaient tout le périmètre du fossé. Les caponnières possédaient une structure trapézoïdale avec des angles arrondis en forme d'orillon, afin de permettre, avec les nombreuses meurtrières, non seulement le tir d'enfilade, mais aussi le contrôle de la partie de fossé autour de la caponnière. La couverture était en

[1] Le barrage des cols de l'Apennin était devenu nécessaire car la Marine Royale, formée de l'ensemble des marines précédant l'unité n'était pas en mesure d'affronter la force navale française pour ne pas parler de la force anglaise ; elle n'aurait donc pas pu s'opposer à un débarquement éventuel sur les côtes, qui auraient contourné les fortification de l'arc des Alpes.
[2] La route passe actuellement à l'extérieur du fort. Elle a été modifiée après la guerre pour faciliter le passage des véhicules motorisés.

voûte, avec une couche épaisse de terre enherbée. L'étage supérieur, au niveau du plan de campagne, avait des meurtrières, des mitrailleuses et des canons qui s'ouvraient au niveau du terrain. Les casemates d'artillerie (ainsi que d'autres locaux) s'ouvraient sur trois cours intérieures avec d'amples ouvertures pour permettre aux gaz de tir de s'évacuer rapidement. Les maçonneries de pierre avaient une épaisseur moyenne d'un mètre et demi, qui montait à quelque trois mètres pour les casemates des canons et des mitrailleuses, les couvertures étaient en voûte avec un revêtement de terre pour protéger les locaux contre les tirs courbes.
Les meurtrières sont en voussoirs de pierre ou bien encadrées de briques rouges. Dans sa partie orientale, le fossé continue sur un long tronçon vers la Tour Richelmo, en remontant la pente douce, contrôlé par une caponnière et par deux casemates pour mitrailleuses Gardner, pour empêcher le passage éventuel de l'infanterie ennemie sur le flanc gauche du dispositif.
Le fort est actuellement en de bonnes conditions.

Le **Fort Bellarasco,** situé au Sud et plus bas que le précédent, contrôle la route carrossable et les versants occidentaux et méridionaux du col, et constitue une sorte de pointe avancée du dispositif.
C'est également un *fort de barrage souterrain*, en forme de losange très écrasé, à deux étages casematés. Le niveau inférieur se trouve sous le fossé et comporte : les chambrées, les postes de commandement, les latrines, les dépôts (tous sur le front de gorge) et les deux coffres de contrescarpe[3] qui commandent les cinq côtés du fossé.
Le niveau supérieur est conçu différemment ; le front principal possède un tracé polygonal, en recul sur deux points par rapport aux murs situés en dessous. C'est là que sont les embrasures des six canons de 15 GRC/Ret sur affût de siège des deux mitrailleuses Gardner orientées vers l'ouest et des armes légères. Quatre pièces sont orientées sur le versant Sud du col, avec une action frontale, deux vers le col et le Fort Central en flanquement. Le front de gorge reproduit celui du dessous ; près de l'entrée, munie d'un pont-levis, il y a d'autres locaux possédant des meurtrières en façade.

Les **Forts Pozzanghi et Richelmo** sont deux ouvrages pratiquement identiques qui se dressent sur les sommets du même nom et dominent le Col de Nava respectivement à l'Ouest et à l'Est. Ce sont deux petits ouvrages à *tour souterraine*, avec un seul étage hors du sol, une citerne souterraine et une terrasse au-dessus employée pour les armements.
Les deux canons de 9 BR/Ret., sur affût de siège, pouvaient être placés dans six casemates suivant les exigences, ainsi que les deux mitrailleuses Gardner, qui protégeaient le camp retranché contre les encerclements par les ailes. L'entrée est aménagée sur l'arrière, protégée contre le tir ennemi par un grand vestibule en voûte, contrôlé par des meurtrières et muni d'un pont-levis et d'un ouvrage d'appui en pierre. Au centre de la structure, un puits vertical sert de conduit de ventilation pour les casemates et de puits pour convoyer l'eau de pluie dans la citerne.

Le **Fort Montescio** se distingue des autres ouvrages. En effet c'est un ouvrage où l'artillerie est positionnée en barbette, c'est à dire à l'extérieur et non pas en casemate. Le nom approprié pour ce type de fortification est '*batterie de protection'*. Là aussi, il y a un fossé, mais sur trois côtés seulement, totalement contrôlé par les deux belles caponnières qui ont à leur tour une protection appelée fossé diamant.
Tous les locaux de l'ouvrage s'ouvrent sur le front de gorge. Leur façade est rythmée par les meurtrières encadrées de briques rouges et l'entrée avec pont-levis. Sur la couverture enterre, il y a les plateformes pour les deux mortiers de 15 AR/Ret. (de 149 mm en acier, rayé, à chargement par la culasse) et les quatre canons de 15 GRC/Ret. Ces derniers étaient installés sur affût de position, sur des plateformes (de deux pièces chacune), séparés entre eux par une grosse traverse de terre sous laquelle se trouvait la casemate pour les munitions (on y voit encore les dispositifs de soutien des étagères où étaient entreposés les munitions à portée de main).
Les locaux sont distribués sur deux niveaux : à l'étage inférieur, sous le fossé il y a les casernes, les dépôts, les citernes etc. À l'étage supérieur, les logements des officiers, la poudrière, les casemates. Depuis l'entrée, en suivant la large galerie qui traverse le parados parallèle au front de gorge, on arrive aux postes des canons ; sur le front, un petit glacis aurait dû protéger hommes et pièces d'artillerie contre les coups directs alors que les traverses en terre sur les côtés des plateformes auraient dû réduire les effets des tirs sur le flanc ou arrivés, en limitant la projection d'éclats.

[3] Ce sont des caponnières mais qui se trouvent à l'extérieur du fossé et qui sont adossées au mur de soutènement, davantage protégées contre le tir adverse et en mesure de couvrir tout le fossé puisqu'elles sont situées à ses coins. Les deux structures sont accessibles par deux escaliers qui passent sous le fossé et remontent à l'intérieur des locaux par des rampes.

La position de Marta

A partir de 1891, on réalise dans la zone de Marta un camp retranché constitué de cinq batteries de protection, toutes armées de canons de 15 G.R.C./ Ret. Deux d'entre elles sont situées sur le sommet et les flancs nord du Balcon de Marta, les autres sur la Cime de Marta sur la Testa della Nava et sur le Mont Ceriana. La zone de Marta s'étend vers l'Ouest, surtout avec le relief du Balcon, et forme une pointe avancée vers les positions françaises ; c'est pourquoi ces batteries avaient partiellement pris le rôle d'ouvrage à action lointaine, puisqu'elles pouvaient frapper directement des objectifs situés sur le territoire ennemi contigu. La portée de la batterie du Balcon de Marta notamment, pouvait arriver jusqu'au massif de l'Authion, où se trouvaient les batteries et fortifications françaises. Les grandes casernes de Marta pouvaient loger 515 hommes, 30 quadrupèdes et 16 pièces d'artillerie et comportaient plusieurs édifices dont un à deux étages ; deux autres édifices s'érigeaient à proximité de Testa della Nava et Bassa di Sanson, comprenant eux aussi une partie destinée aux troupes et l'autre au magasin d'artillerie pour 4 pièces.

La batterie du Mont Saccarello

Autour de 1900, une batterie de protection fut réalisée au sommet du Mont Saccarello. Elle était armée de quatre canons de 15 G.R.C. / Ret. (de 149 mm en fonte, rayé, fretté, à chargement par la culasse), destinée à contrôler les vallons qui remontaient de Briga ainsi que les différents cols entre le Mont Bertrand et Collardente. Les quatre pièces étaient placées derrière un parapet, sur affût à châssis de positionnement (avec un champ de tir de 150° environ) et étaient réparties en deux sections. En léger retrait par rapport aux barbettes il y avait la casemate souterraine et le logement pour les hommes, lui aussi creusé dans le rocher, afin de les mettre à l'abri des tirs ennemis éventuels. A l'intérieur de la poudrière, une petite maison de bois protégeait les poudres contre l'humidité.
De nombreuses casernes adossées à la crête entre le Pas du Tanarello et le Pas de Garlenda accueillaient les troupes et le matériel employé pour la défense.

Le 'Vallo Alpino'

Le Vallo Alpino est l'ensemble des travaux défensifs réalisés entre les deux guerres mondiales, de 1931 à 1940, pour protéger toute la frontière terrestre italienne, de Vintimille à Fiume, le long de l'arc des Alpes. C'est une ligne défensive de montagne, qui exploite pleinement le manque de routes carrossables, sentiers et cols ainsi que les difficultés créées par le milieu montagnard.

Vers 1924-25 on réalisa le réseau routier (certaines routes remontent cependant à la fin du XIX^{ème} siècle), les nouvelles batteries de campagne avec leurs tracés d'accès, les casernes, les dépôts et quelques petits postes souterrains pour mitrailleuses et canons dans différentes zones de l'arc des Alpes.

En 1931 l'Etat-major de l'Armée Royale publia les premières dispositions organiques pour la création du nouveau système de défense, qui fut défini dans la langue commune le *Vallo Alpino Littorio* et qui, une fois terminé, devait rendre la frontière alpine *hermétique*. Une série de *circulaires (*200, 800, 7000, 15000), avec leurs modifications et ajouts, définirent au cours des années les caractéristiques du système et des ouvrages, les armes, le type d'artillerie, les casernes etc.
Au départ, le projet prévoyait une seule ligne fortifiée, réalisée autant que possible près de la frontière, avec quelques batteries d'artillerie sur des positions reculées ; par la suite, le système défensif fut étendu et organisé sur plusieurs lignes successives pour avoir de plus grandes probabilités d'arrêter l'avancée de l'adversaire.
C'est ainsi que dans la haute vallée de la Roya, au niveau du Col de Tende, il y a cinq positions successives (dont une qui n'a jamais été terminée), sur une profondeur de trente kilomètres environ ; dans la basse vallée de la Roya en revanche, sur l'axe de la corniche, il n'y a que deux lignes (avec quelques barrages en arrière sur le tracé de la via Aurelia), sur une profondeur de deux kilomètres, pour contrôler la route nationale 20 et la route nationale 1 qui convergent vers Vintimille.

Le système défensif du Vallo Alpino se compose de différents éléments : routes, casernes, dépôts, fortifications. Les premières servent bien entendu à accéder aux crêtes et aux positions des lignes de défense, des artilleries, des casernes, des ouvrages eux-mêmes ; les deuxièmes sont situées aussi bien en altitude que dans les vallées, en fonction du type de structure ; les dépôts étaient des édifices permettant de mettre à l'abri des intempéries les pièces d'artillerie, véhicules etc. ; les fortifications enfin, étaient réalisées aussi bien adossées aux crêtes des reliefs, pour en exploiter les difficultés d'accès, qu'en fond de vallée pour faire barrage.
La position défensive (fortification) est donc formée de plusieurs éléments :

- *Les ouvrages* (en fonction des circulaires de l'Etat-major, de l'époque de leur construction et de leurs caractéristiques d'importance et de résistance, on pouvait les appeler des ouvrages justement, ou bien des centres de feu ou des centres de résistance), C'était l'ossature et la partie principale du système ; ils pouvaient être souterrains (entièrement bâtis en creusant le rocher) ou, plus rarement, en béton (en cas d'absence de bancs rocheux, l'ouvrage était fait en un bloc de ciment). Ils étaient constitués par une ou deux entrées, une série de locaux logistiques (chambrée, dépôts, locaux pour groupes électrogènes, ventilation etc.) reliés par des galeries et de plusieurs postes situés en surface. Pour l'essentiel, ils étaient armés de deux, trois ou quatre mitrailleuses (FIAT 14/35), avec une garnison de quinze à vingt hommes ; avec le feu des mitrailleuses qui avait surtout un rôle de flanquement, les ouvrages couvraient tout le réseau de barbelé réalisé sur la marge avant de la Position de Résistance (P.R.) et protégeaient les ouvrages proches, pour empêcher les ennemis éventuels de les assaillir. Ils étaient généralement protégés contre les gros calibres, c'est à dire qu'ils pouvaient résister aux coups les plus puissants des artilleries et bombes aériennes (comme du reste les batteries souterraines et les observatoires).
- *Les batteries souterraines* qui, de même que les ouvrages, étaient entièrement aménagées sous terre pour les soustraire au feu d'artillerie ennemi, possédaient une ou deux entrées et généralement quatre casemates souterraines pour autant de canons de 75 mm (canons de 75/27 mod. 906), des locaux logistiques dans les galeries (chambrées, dépôts de munitions, postes de commandement, ventilation, groupes électrogènes, réserves d'eau, infirmerie etc.) en fonction de la taille de l'ouvrage et, parfois, des observatoires et des casemates pour mitrailleuses. Les batteries étaient appelées « Sempre Pronte » (« Toujours prêtes ») (Le sigle employé était Btr S.P.), car elles devaient toujours être en mesure, en un délai minimum, d'ouvrir le feu sur leurs objectifs. Normalement, les batteries souterraines couvraient les ouvrages de la P.R., les routes carrossables et les cols importants avec un feu en flanquement, à savoir presque toujours orienté de manière normale vers la frontière et les adversaires.
- *Les abris souterrains*, qui pouvaient servir à des troupes de contre-attaque (détachements arrivés uniquement après une mobilisation éventuelle en renfort sur le dispositif) ou pour des embuscades à découvert (détachements avec deux ou trois armes à positionner auprès des deux entrées pour le contrôle de secteurs secondaires ou particulièrement ardus de la Position de Résistance) ; ils étaient aménagés en souterrain et formés de deux entrées, une grande chambre et quelques locaux secondaires. Ils étaient en général situés derrière les positions, à l'abri des crêtes, de manière à être protégés contre les tirs adversaires.
- *Les observatoires*, étaient situés sur des sommets avec un ample champ de visibilité et permettaient de fournir des informations aux différentes batteries d'artillerie pour corriger les tirs et leur signaler rapidement les mouvements de l'ennemi ; ils étaient réalisés en souterrain ou en béton, avec une entrée et des locaux souterrains.
- *Les casernes* étaient autant que possible à proximité des ouvrages, mais en retrait par rapport aux tirs ennemis et placées derrière les reliefs. Les soldats de la G.a.F. s'alternaient à la garde des ouvrages et passaient deux ou trois jours par semaine dans les petites casernes de défense, tout en assurant des services de surveillance et de légers travaux.
- *Les batteries à découvert* étaient nombreuses, même si les plus importantes étaient toutes situées en souterrain ; elles se répartissaient en Toujours Prêtes (Btr S.P.), à Préparation Accélérée (Btr A.A.) et à Préparation Normale (Btr A.N.), en fonction de leur rapidité d'entrée en action. Les batteries Toujours Prêtes notamment, disposaient de petites casernes et de dépôts à proximité des plateformes et étaient préposées à battre d'importants secteurs comme les routes et des parties de la Position de Résistance (P.R.).

Les ouvrages étaient disposés en fonction de l'orographie du terrain (pour en exploiter avantageusement les aspérités et assurer les champs de tir des armes) et distribués de manière particulièrement capillaire (pour contrôler tous les sentiers, cols, routes d'où l'ennemi pouvait survenir). Les entrées étaient généralement aménagées sur l'arrière, afin d'être à l'abri des coups directs, et possédaient des portes blindées de différents modèles en fonction de leur emplacement et des objectifs visibles éventuels. Les postes étaient noyés dans le terrain autant que faire se pouvait, seules les meurtrières en émergeaient ainsi qu'une partie de la couverture. L'épaisseur du ciment était de trois mètres environ et la protection était également assurée par une plaque de blindage, qui laissait juste l'espace nécessaire pour le maniement de l'arme et qui revêtait entièrement la partie avant de la casemate, laquelle comportait dans sa partie supérieure une double couche de poutrelles.

Toutes les structures en surface (entrées et blocs) étaient autant que possible masquées par des mottes d'herbe, des pierres, ou bien des structures qui reproduisaient le rocher et parfois des édifices ruraux, afin de les cacher à l'observation des Français. Pendant les travaux de construction, des mesures étaient prises pour empêcher les éventuels espions français d'en suivre l'avancement (palissades, murs, paravents, etc.).

Le système défensif de l'arc alpin était subdivisé en secteurs. Chacun d'entre eux avait pour tâche le contrôle d'une section du front, avec une étendue pouvant être assurée par une seule division. En cas de mobilisation, celle-ci venait renforcer les troupes de garnison normales des ouvrages (la G.a.F.). Les secteurs étaient ensuite subdivisés en sous-secteurs (pour déterminer des zones possédant des caractéristiques distinctes) et enfin en fortifications ; chacune de celles-ci avait une mission précise, comme par exemple de barrer l'Aurelia et le littoral à Ville (1° fortification Castel d'Appio), ou bien contrôler le sentier provenant de Saorge (6° Fortification Muratone) et se composait d'un nombre variable d'ouvrages, d'abris et de casernes.

La Province d'Imperia comptait deux Secteurs de Couverture : le I Secteur (*Basse Roya*), qui se déroulait le long de la ligne de partage des eaux entre le Torrent Nervia et le fleuve Roya et sur les reliefs entre ce dernier et le Torrent Bevera et autour du Mont Magliocca jusqu'à la Mer et le V Secteur (*Moyenne Roya*), qui s'étendait sur la crête entre Testa d'Alpe et Cima di Marta. Le II Secteur barrait en revanche la Haute Vallée de la Roya et appartenait à la province de Cuneo (Coni).
Le I Secteur devait barrer l'Aurelia, sur le littoral vers Vintimille et Sanremo, et la Route Nationale 20 de Tende provenant de Breil vers Vintimille, le V Secteur quant à lui, devait assurer la possession des crêtes entre Marta et Testa d'Alpe, et empêcher le passage de l'ennemi vers les vallées Nervia, Argentina, Impero et Tanaro.

Les troupes destinées à la garnison des ouvrages appartenaient à la G.a.F., la Garde de la Frontière, créée en 1934[4]. Comme d'autres forces militaires, la G.a.F. n'échappait pas à la rhétorique de l'époque et avait ses devises : « DEI SACRI CONFINI GUARDIA SICURA » (Garde sûre des frontières sacrées) et « RESISTERE AD OGNI COSTO » (Résister à tout prix), résumaient les missions de ce corps défini comme *statique* du fait qu'il restait toujours en altitude, y compris l'hiver.
La G.a.F. était subdivisée en trois spécialisations : artillerie, infanterie et génie, afin de satisfaire aussi bien les exigences de combat que celles des travaux liés aux ouvrages et aux équipements techniques. Les soldats devaient toujours être vigilants et prêts à affronter toute attaque surprise, menée sans déclaration de guerre ; avec la Garde de Finance, les Carabiniers Royaux et la Milice de Frontière, ils devaient exercer une surveillance continuelle sur la frontière et juguler sur la P.R. toute agression ennemie. En effet, chaque fortification disposait du nombre d'hommes nécessaire pour les ouvrages, les batteries souterraines, toujours prêts au contrôle des intervalles. Par la suite, ou au moment de la mobilisation, les troupes sur le terrain recevaient des renforts progressifs : bataillons de Chemises Noires, compagnies de mitrailleurs et enfin les troupes des divisions d'infanterie affluaient dans leurs zones respectives pour compléter le système défensif.

C'est ce qui se produisit en juin 1940 (après de précédentes activations du dispositif en 1939), lors de l'entrée en guerre de l'Italie aux côtés de l'Allemagne, pour donner ce *coup de poignard dans le dos* à la France, pour obtenir les quelques milliers de morts nécessaires, d'après Mussolini, pour prendre partie au banquet des vainqueurs. Au cours de la bataille des Alpes, qui ne dura que quinze jours, les fortifications ne subirent pas la preuve du feu, car les heurts se déroulèrent entièrement en territoire français et ne concernèrent pas directement les ouvrages. Après quelques jours d'attente au cours desquels les deux formations restèrent sur la défensive, le chef du Gouvernement décida qu'il était temps de passer à l'attaque et demanda au chef d'Etat-major, le Maréchal d'Italie Pietro Badoglio, de mettre en acte l'offensive sur toutes les Alpes Occidentales.
Après avoir en vain essayé de gagner quelques jours, pour la préparation des opérations et le déplacement de nombreux détachements et batteries, en position défensive jusqu'alors, Badoglio ordonna aux troupes de se diriger vers la frontière et de passer à l'attaque sur tout le front, notamment sur trois lignes directrices (R= riviera, M= Maddalena et B= Piccolo San Bernardo), où la percée aurait eu les plus grandes chances de succès. Certains détachements de la G.a.F. sont employés comme fer de lance dans des opérations d'avant-garde, car désormais experts du territoire ; dans la moyenne vallée de la Roya, au Balcon de Marta, cinquante de ces « *hardis* », choisis parmi la troupe de garnison à Marta, menèrent l'attaque de plusieurs détachement de la Division Modena à travers la Bassa di Giasque, vers la Cime d'Anan ; ils furent arrêtés par la réaction énergique de l'artillerie française, en particulier de l'ouvrage Maginot de Mont Grosso qui tira quelque 3 000 coups de 75 mm sur les Bergeries d'Anan, et empêcha toute progression vers Fontan et Breil.

[4] Cependant, le Décret Royal qui décrétait sa création ne fut publié qu'en 1937, avec un effet rétroactif.

Après la Bataille des Alpes, la vie de garnison reprit dans les ouvrages et aux alentours. Les soldats de la G.a.F. et les autres étaient fort satisfaits de ne pas être expédiés dans d'autres zones d'opération torrides ou, en 1941, glaciales. Enfin, avec le huit septembre 1943, tous les ouvrages et casernes furent abandonnés puis assaillis par les civils qui se fournissaient en nourriture, habillement, casseroles, et tout ce qui pouvait être utile pour la vie quotidienne et faisait défaut ; puis par les partisans qui prirent les armes restantes, les munitions et les rares couvertures, téléphones etc. encore présents.
A la fin de la guerre, le traité de paix de Paris en 1947 décrèta le déplacement de la frontière sur la ligne de crête en général, et laissa toute la Haute vallée de la Roya, la Vallée Stretta, le Montcenis, le Chaberton et d'autres petites régions alpines à la France. En outre, toutes les fortifications qui restaient en Italie, malgré le déplacement de la frontière, devaient être détruites, afin de ne pas faire obstacle à des représailles françaises éventuelles face à des revendications de l'état italien.

Le I secteur de couverture G.a.F. (Vallo Alpino)

Le I Secteur de Couverture de la G.a.F. *Basse Roya*, était l'organisme préposé à la défense de la frontière terrestre avec la France entre Testa d'Alpe et la mer. Le secteur comportait un territoire très varié : des falaises à pic sur la mer aux bois de la zone de Abegliotto, en passant par les paysages désolés et rocheux du Magliocca et du Colombin.
Le secteur avait essentiellement trois objectifs :
a) au Sud, empêcher l'accès le long de la Route Nationale N.1 Aurelia ;
b) au Nord, empêcher l'accès le long de la Route Nationale N. 20 du Col de Tende et de la Vallée de la Roya ;
c) enfin, contrôler les différents sentiers qui, en partant des deux parcours principaux, remontaient les pentes vers la Vallée de la Roya entre le Mont Maltempo et la Mer et vers la Vallée Nervia entre le Mont Forquin et l'embouchure du Fleuve Roya.

Le secteur comprenait deux sous-secteurs : le I/A Destra Roya (Droite) et le I/B Sinistra Roya (gauche) ; treize fortifications et un total de 200 ouvrages : 114 centres de résistance, centres de feu et ouvrages, 2 batteries souterraines, 4 abris pour embuscades à découvert, 28 abris pour troupes de contre-attaque, 7 barrages passifs, 15 casernes et abris d'artillerie. Le système défensif comportait deux lignes principales: une *première ligne avancée* qui montait de la mer au sud de Ville jusqu'à Magliocca puis descendait pour barrer le Torrent Bévéra dans la gorge du même nom et remontait sur le Mont Pozzo – Mont Maltempo avant de redescendre dans le Roya au Sud d'Airole et rejoindre, sous l'Abegliotto la *première ligne à l'arrière.* Depuis Vintimille, cette dernière suivait la rive gauche du Roya, montait au Mont des Fontane et courrait le long de la crête en passant par le Sommet Tramontina, le Mont Erisetta, le Mont Abegliotto, le Mont Colombin, le Mont Forquin, le sommet de Cremo jusqu'à Testa d'Alpe.
Enfin une ramification barrait le Roya des Franchi (sous le Magliocca) au Mont des Fontane.
Les ouvrages étaient situés à la mi-côte, légèrement plus bas que la crête (orientés vers la France) pour mieux se dérober au tir et contrôler les sentiers et les ouvrages voisins. Entre les principaux ouvrages (souterrains pour l'essentiel), il y avait de petits postes et des blocs, réalisés par les soldats eux-mêmes pendant les périodes de tension et de mobilisation, pour battre les vallons et sentiers non contrôlés au départ. Les abris réalisés derrière les lignes (100 - 200, mètres vers l'Est) servaient à mettre les troupes mobiles à l'abri de bombardements éventuels.
Ce secteur rejoignait le V Secteur de Couverture G.a.F. au niveau de Testa d'Alpe.

Dans ce secteur, les **ouvrages du Mont Forquin** sont les mieux conservés. Sur le flanc sud du relief, dans la paroi rocheuse se trouve l'ouvrage 3 ; il s'agit d'un petit centre de résistance réalisé en 1935 et comprenant l'entrée, la galerie avec la chambrée et quelques locaux plus le poste pour la mitrailleuse ; cette dernière contrôle le sentier qui arrive de Libri et passe sous la cime du Forquin en allant vers l'Est. La mitrailleuse FIAT 14/35 dont l'ouvrage était équipé, était fixée sur un affût et protégée, non seulement par deux mètres de béton et par l'épaisseur du rocher au-dessus d'elle, mais aussi par une plaque cuirassée plate d'un poids de 800 Kg. L'entrée s'ouvre vers l'Est, à l'abri des tirs ennemis ; à côté de la porte blindée (qui n'est plus là aujourd'hui) il y a la prise d'air blindée (pour le dispositif de ventilation) et le local pour le groupe électrogène, construit en un deuxième temps. A l'intérieur on peut encore voir une porte étanche, alors que le reste des équipements a été enlevé en 1947.
L'observatoire, construit lui aussi en 1935, se trouve sur le sommet du Forquin. Il devait communiquer des données de tir et des corrections à l'artillerie. D'ici en effet, on jouit d'un excellent panorama sur la Basse vallée de la Roya, sur Olivetta et la route carrossable vers Sospel et sur plusieurs objectifs importants en cas de

conflit. Par téléphone, l'observatoire pouvait communiquer aux batteries les résultats des tirs, des corrections de portée ou de direction, si les objectifs avaient été neutralisés ou pas et si le type de tir devait être réitéré.
Parmi les ouvrages du secteur, il faut également signaler les batteries du Mont Abegliotto et du Mont des Fontane, partiellement détruites et donc inaccessibles (bien que les galeries souterraines et certaines parties des casemates soient encore en bon état) qui contrôlaient (avec leurs quatre canons) la Position de Résistance et la Route Nationale N° 20. L'étendue de leurs galeries et de leurs locaux souterrains en faisaient le plus grand complexe du secteur. Sans négliger les ouvrages « type 15 000 » Dioscuri et Dandolo, situés sous le Bévéra, très étendus également, (de la dernière génération, ils datent de 1939), demeurés intacts, mais dont les entrées et les postes sont fermés par d'épais murs en ciment. Leur armement comprenait des mitrailleuses et des pièces antichars.

Le V secteur de couverture G.A.F. (Vallo Alpino)

Le V Secteur *Moyenne Roya* couvrait le front de Testa d'Alpe au Mont Toraggio et se déroulait sur un paysage essentiellement boisé avec des pentes douces. A ses deux extrémités cependant, au sud de l'Arpetta et sur les monts Bauso et Toraggio au Nord, la morphologie était surtout rocheuse.
L'objectif de ce secteur était d'empêcher toute infiltration provenant des différents sentiers qui montaient jusqu'aux cols situés sur la crête depuis Breil, Saorge et Fontan.
Le secteur était subdivisé en deux sous-secteurs, V/A *Muratone* et V/B *Marta* et comprenait treize fortifications pour un total de 53 ouvrages, 2 batteries souterraines, 5 abris pour embuscades à découvert, 15 abris pour troupes de contre-attaque et 8 casernes et abris d'artillerie.
Le système comportait deux lignes parallèles : la *première ligne* passait sur la crête de Testa d'Alpe à l'Arpetta, le Mont Cimonasso, le Mont Lega, Toraggio jusqu'au Balcon de Marta (où le secteur rejoignait le II Secteur Haute Roya) ; la *deuxième ligne*, en arrière, devait arrêter les percées éventuelles et courrait dans les bois entre Testa d'Alpe et le Mont Lega, en barrant les vallons des Grugni et de Genseo et la crête entre le Mont Giardino et Scarassan. Cette ligne possédait une particularité : le barrage antichars de Scarassan, composé de deux murs de ciment et d'une série de silos dans lesquels l'on pouvait si nécessaire placer une triple série de poutrelles qui devaient stopper l'avancée de véhicules blindés ennemis.
Dans ce secteur, les ouvrages sont presque tous en parfait état de conservation (bien que privés bien entendu d'équipements et de portes), les poutrelles et blindages n'ont été récupérés après la guerre que dans certains d'entre eux.

Le point névralgique de toute la région était le **Balcon de Marta**[5] (prolongement Ouest de la Cime de Marta), un véritable balcon au-dessus de la Vallée de la Roya, où fut bâti le plus grand ouvrage du Vallo Alpino dans les Alpes Occidentales, et l'une des plus grandes fortifications. Ce complexe se superposa aux fortifications préexistantes, en confirmation de la validité des choix faits en 1880 et de la théorie suivant laquelle une position de montagne conserve toute son importance stratégique et militaire au cours des siècles. Ainsi que nous l'avons vu plus haut, l'on contrôlait d'ici la Route Nationale 20 du Col de Tende et de la Vallée de la Roya et différents autres accès depuis la France. En outre, étant donné l'altitude et la proximité de la frontière, on pouvait battre les positions françaises de l'Authion où en 1940 sur un versant du massif (au Plan Caval) un ouvrage de la Ligne Maginot Alpine était en construction.
L'ouvrage est aménagé à l'intérieur du relief ; du sommet du Balcon, la galerie principale suit l'étroite crête rocheuse, passe sous le petit col à 1998 m d'altitude et après le château (prolongement rocheux du Balcon), débouche de l'autre côté de l'arête pour contrôler la Bassa di Giacque, le sentier provenant de la France et la frontière située à quelques dizaines de mètres.

Le complexe se compose de trois parties :

- La batterie souterraine : elle occupe la partie la plus élevée de l'ouvrage, sous la cime du Balcon, et elle comporte deux entrées (l'une réservée à la batterie, l'autre pour les centres de résistances sous-jacents), des locaux logistiques (groupes électrogènes, ventilation, dépôts, latrines etc.), des galeries de liaison, l'abri pour la troupe, des dépôts de munitions, l'observatoire et quatre casemates d'artillerie. Les quatre canons de 75/27 mod. 906 (installés en souterrain), avaient pour axe de tir la Cime de Durasca et contrôlaient la Position de Résistance jusqu'à San Dalmazzo di Tenda et la Route Nationale 20, cette dernière étant praticable y compris l'hiver ; la batterie était du

[5] Le lecteur trouvera des informations détaillées à ce sujet dans l'ouvrage "IL VALLO ALPINO A CIMA MARTA. Storia, fortificazioni e sentieri a ridosso della frontiera tra Collardente, Cima di Marta e Monte Toraggio" de Davide Bagnaschino, publié par Atene Edizioni - Arma di Taggia (IM).

type *toujours prête,* c'est-à-dire toujours en mesure d'effectuer le tir demandé, quelques minutes après la réception des ordres.

- Centre de Résistance 35 bis : il est situé à mi-pente, sur le versant Nord-Ouest du Balcon ; il était armé de deux mitrailleuses FIAT 14/35 qui contrôlaient le sentier de la Bassa di Giacque, le col et les flancs raides du promontoire, placées dans autant de casemates à action frontale renforcées par des plaques lourdes ; les deux meurtrières s'ouvrent sur les parois rocheuses qui surplombent le Vallon de Marta et le Bendola ; à l'intérieur, des boyaux partent de la galerie principale, à mi-chemin du long escalier de liaison entre la batterie et le centre 35 au-dessous, avant d'atteindre les postes ; ces galeries secondaires donnent accès à l'abri et aux locaux de ventilation, dépôt, etc.
- Centre de Résistance 35 : c'est la partie la plus basse du complexe, qui occupe le château. Elle était armée de trois mitrailleuses FIAT 14/35, dont l'une placée en contrôle direct de la Bassa di Giasque et du sentier qui franchissait la frontière au niveau du col ; les locaux sont les dépôts de munitions, d'eau, de nourriture et la chambrée.

Les différentes parties sont reliées par un long boyau qui de l'entrée de gauche, s'étend sur 600 mètres de long pour atteindre la dernière meurtrière du Centre 35. Le grand escalier présente un dénivelé de 100 mètres.
Presque tous les autres ouvrages de la région sont intéressants et facilement accessibles, notamment la Batterie souterraine du Mont Lega qui contrôlait la partie Sud du Secteur (Sous-secteur V/A Muratone) et qui était le complexe le plus étendu.

La **Batterie du Mont Lega** (également connue sous le nom de 604ème Batterie Toujours Prête), construite de 1932 à 1935, est située au sommet de la montagne du même nom, à l'extrémité Nord du sous-secteur V/A Muratone et appartient au type défini par la circulaire 200 de l'Etat-major.
L'ouvrage est armé de quatre canons de 75/27 mod. 906, deux mitrailleuses FIAT 14/35 et deux fusils mitrailleurs. Les quatre canons de la batterie devaient contrôler toute la dorsale du Pas Muratone à l'Arpetta, en protection des ouvrages d'infanterie (centres de résistance) et en barrage des différents cols, alors que les deux mitrailleuses croisaient le feu avec le Centre de Résistance 4 de Sanderan sur les pentes Nord et Nord-Ouest du relief, pour protéger les casemates.
La batterie est formée de deux entrées (armées de fusil mitrailleur), d'une série de boyaux (le long desquels s'ouvrent plusieurs locaux, latrines, dépôts de munitions, vivres et eau etc.) qui relient ensuite les chambrées, les dépôts de munitions, les quatre postes pour les canons et les deux des mitrailleuses.
Les quatre casemates pour artillerie possédaient un canon de 75/27 mod. 906 sur installation souterraine (ainsi que la batterie du Balcon de Marta). Les postes, de deux mètres sur quatre, étaient fermés à l'avant par une grosse plaque blindée de 10 cm d'épaisseur, à laquelle le chariot du canon était directement fixé ; puisque le banc rocheux n'émergeait pas suffisamment du sol (à la différence de Marta), les blocs de ciment de protection des postes sortent presque entièrement du terrain, avec des formes rondes caractéristiques. Sur la couverture, on remarque encore les chemins d'évacuation des fumées et de l'air vicié.

Tout comme les autres ouvrages du Vallo Alpino, celui du Mont Lega n'a pas participé activement à la Bataille des Alpes de juin 1940. En effet, le champ de tir des armes était totalement en territoire italien et avait un caractère résolument défensif.
L'observatoire construit en 1935 se trouve sur la cime du Mont Lega. Il n'était pas relié directement à la batterie et avait pour mission de diriger le tir de l'ouvrage ainsi que celui d'autres batteries situées à découvert. Depuis l'observatoire, on embrasse en un coup d'oeil toute la situation du front, du Toraggio, à l'Arpetta et l'on observe toute la moyenne Vallée de la Roya, ainsi que des montagnes très distantes comme Rocca dell'Abisso, le Massif de l'Authion, la Cime du Diable, le Mont Bego, etc. Vers la France, sur les contreforts Nord-Ouest du Lega, on aperçoit plusieurs abris et ouvrages de la première ligne, situés sous la batterie.

Il faut également rappeler le *Mont Cimonasso*, où se trouve une Position de Résistance avec les ouvrages d'infanterie. Le plus important notamment est formé par l'union des Centres de Résistance 11 et 12, un complexe de quelque quatre cent mètres de galeries avec neufs blocs (un observatoire à tourelle métallique, six postes pour mitrailleuses dont trois en casemate métallique et trois en casemate en béton et trois entrées), deux chambrées et de nombreux locaux logistiques.
Cet ouvrage contrôle la zone de « Fascia Sagrà » (aujourd'hui en territoire français), et croise le feu des mitrailleuses avec les centres de résistance voisins, en créant un barrage qui se voulait infranchissable, le long des pentes orientées à l'Ouest et au Nord, où un réseau de barbelé était disposé le long de la marge avant de la Position de Résistance.

Bibliographie

Azeau H., *La guerra dimenticata*, Milano, 1969.
Bandini F., *Tecnica della sconfitta*, Milano, 1994.
Bagnaschino D., *Gli armamenti utilizzati nelle opere del Vallo Alpino e relative corazzature*, 1994.
Bagnaschino D. – Corino P., *Alta Roja fortificata*, Borgone di Susa 2001.
Bagnaschino D., *Il Vallo Alpino a Cima Marta*, Arma di Taggia 2002.
Corino P.G. – Gastaldo P., *La montagna fortificata*, Borgone di Susa 1993.
Corino P.G., *Forte Bramafam*, Borgone di Susa, 1998.
Corino P.G., *L'opera in caverna del Vallo Alpino, Borgone di Susa*, 1995
Corino P.G. *Valle Stura fortificata*, Borgone di Susa, 1997.
Figara A., *Guardia alla frontiera*, Livorno, 1990.
Gariglio D. – Minola M., *Le fortezze delle Alpi Occidentali. Dal Monginevro al mare*, Borgo San Dalmazzo, 1995.
Guidetti A., *Fortificazione permanente*, Torino, 1913.
Montanari M., *La battaglia delle Alpi Occidentali. Giugno 1940*, Roma 1947.
Ugo G., *Il confine italo – francese,* Genova 1989.
Zabert S., *Fortificazione permanente moderna*, Torino, 1939.

Davide Bagnaschino